

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A TRAVERS LE *TIMES*.

Le *Times* encourage tous les républicains, tous les révolutionnaires. C'est convenu, c'est dans son rôle, mais moins par principe que pour servir un préjugé vieux et immoral qu'on a dit avoir passablement inspiré la politique de feu Lord Palmerston : semer la révolution, le trouble, le désordre un peu partout, pour approvisionner tous les marchés des produits de la paisible et industrielle Albion. Mais le *Times* possède deux qualités ou deux défauts qui, de prime abord, paraissent bien inconciliables : il est tout à la fois rusé et enfant terrible. Il lance parfois à la figure de ses amis les révolutionnaires de sanglantes vérités, des épigrammes diaboliquement méchantes.

Il parlait tout récemment des révolutionnaires d'Espagne. " Sans doute, disait-il, c'est un très-agréable amusement que de s'agiter, de parler, de conspirer, et, de temps à autre, de se battre, qui pour une dynastie, qui pour une république, qui pour une Commune. Cela ne demande pas à l'intelligence des efforts surhumains, car c'est une race (les Espagnols) chez laquelle les fous et les scélérats tiennent le haut du pavé."

Il va presque aussi loin en parlant des radicaux de France. Qu'après cela, messieurs les démagogues de toutes les nationalités jugent à propos de s'agenouiller devant le *Times* et d'implorer ses bonnes grâces, c'est de leur part montrer plus d'esprit de secte que d'esprit politique, plus de fanatisme aveugle que de cœur et de patriotisme. Ils font passer leurs billes absurdes avant les intérêts et le salut de la patrie.

L'Angleterre a un petit cénacle de républicains radicaux. Ils se prennent au sérieux et se paient le luxe d'une réunion annuelle pour discuter des progrès de la république..... en Angleterre. MM. Bradlaugh et Odger sont leurs orateurs et leurs prophètes. Il y a eu dernièrement assemblée à Birmingham. Au dire du *Times*, Bradlaugh a fait de la théologie pour de la politique et Odger a fait une harangue. On avait eu la maladresse d'y inviter John Bright, ci-devant membre du Gouvernement anglais, qui a eu le courage de dire leur fait à ces utopistes. Il a attiré leur regard sur la stérilité des efforts des républiques françaises et espagnoles pour obtenir des réformes si facilement gagnées à l'aide de la monarchie constitutionnelle de l'Angleterre. Ce qui n'a pas empêché Bradlaugh et Odger de poser en héros, de signaler les dangers auxquels ils s'exposent en parlant de république en Angleterre. Cela frise la trahison et ils entendoient déjà comme couronnement de leur lutte l'aurole des martyrs. Le *Times*, qui est bon monarchiste chez lui, leur enlève cruellement cette douce perspective. Il prend un malin plaisir à leur rappeler la triste déconfiture des Chartistes en 1848 et les assure que leur plus grand martyre sera de débiter des niaiseries à des auditoires presque déserts et à boire avec leurs rares partisans une bière détestable. Ce n'est pas une consolation bien alléchante, surtout quand elle est offerte par un journal qui favorise presque toujours et partout, excepté en Angleterre, tous les mouvements insurrectionnels.

Rien de plus curieux, de plus instructif que le travail intérieur de l'organisation sociale en Angleterre. C'est le pays par excellence de l'initiative individuelle et sociale. En France, l'on attend tout, l'on espère tout du Gouvernement ; l'autorité doit tout inaugurer, tout faire. " La poule au pot " légendaire et traditionnelle est encore de mise ; tout Gouvernement, Président, Roi ou Empereur, qui ne la fournit pas au plus infime sujet, est encore digne de la dépossession, de l'exil ou de la guillotine. En un mot, en France, le pouvoir est tenu de faire les affaires des particuliers.

En Angleterre, le gouvernement pratique l'inertie. L'opinion publique, l'initiative individuelle, sociale ou corporative, est son thermomètre et le signal de son action. Chaque cause, chaque intérêt a son avocat privé ; si l'intérêt, si la cause est juste, l'individu qui s'en est chargé se multiplie et devient légion ; l'association s'ensuit et ses orateurs et ses journaux préparent le sentiment populaire. Par la presse, par les assemblées, par les discours, par les pétitions sans cesse renouvelées, le Parlement devient saisi de la question et le Gouvernement est obligé de légiférer et d'accorder la réforme ou l'amélioration devenue nécessaire. En religion, en économie politique, en réforme sociale et électorale, en tout, l'on procède par associations, par ligues. L'initiative individuelle et collective précède toujours l'action gouvernementale.

On ne connaît bien les mœurs anglaises et l'intimité de son organisation sociale, les misères et les grandeurs du peuple anglais, qu'en suivant de près le mouvement de toutes ces associations qui pullulent dans toutes les villes. Les orateurs y ont leur franc parler et mettent au jour des vérités toutes nues sur quelques-unes des faiblesses et des plaies du pays.

L'une de ces associations si nombreuses à pour titre : " La société de secours des églises paroissiales—dont le but, comme l'indique le nom, est de souscrire des fonds pour l'établissement d'églises dans les paroisses ou cantons qui sont, trop pauvres pour en bâtir. Lord Shaftesbury présidait une des assemblées de l'association, qui a eu lieu il y a quelques jours. Il a, dans son discours, révélé bien des vérités sur le triste état de l'église anglicane. On peut avoir une idée de ce qu'il pense par sa conclusion qui peut ainsi se résumer : " A moins que l'on n'élargisse, que l'on approfondisse tout ce que, jusqu'à présent, l'on n'a fait qu'essayer, les jours de notre glorieuse et vieille église sont comptés et touchent à leur fin."

Il y a trois causes à cette décadence complète de l'Eglise d'Angleterre ; deux sont signalées par Lord Shaftesbury ; et la troisième ressort des aveux et des plaintes du *Times*.

En premier lieu, le noble lord se plaint amèrement de la générosité mal placée des Anglais, qui souscrivent des centaines de milliers de louis sterling pour convertir les étrangers—les Français, les Italiens, les Espagnols, les Indiens, les Chinois, etc., etc.—tandis qu'ils laissent les pauvres d'Angleterre sans secours religieux. L'on sait quel mince résultat produisent les capitaux anglais consacrés à la conversion au protestantisme des nations étrangères.

La seconde cause, ou la deuxième plainte de Lord Shaftesbury est d'autant plus curieuse qu'elle touche à l'essence même, ou plutôt qu'elle est une admission formelle, faite par un protestant, de l'impuissance complète de l'anglicanisme, et, par contre-coup, de toutes les sectes ou religions protestantes. " La grande faiblesse de l'Eglise d'Angleterre a toujours été qu'elle n'a jamais pu trouver les moyens d'enrôler sous son étendard l'enthousiasme naturel et si peu réglé des masses." C'est bien cela ; les classes pauvres de la société n'aiment pas le culte froid et insignifiant des sectes protestantes. Ils préfèrent rester sans Dieu et sans religion. Quel aveu terrible échappé de la bouche d'un protestant !

Le *Times* va encore plus loin et est encore plus franc dans son développement de la troisième cause de la décadence de l'Eglise Anglicane. Cette Eglise est divisée contre elle-même. Comment voulez-vous qu'une Eglise dont les évêques et les ministres ne s'entendent pas sur les principaux points de doctrine et de discipline puisse commander la confiance universelle et obtenir la popularité ? Et puis, toujours suivant le *Times*, l'anglicanisme tombe dans la superstition ! Près de cinq

cents de ses ministres confessent déjà et veulent confesser absolument comme on le fait dans cette détestable Eglise Catholique. Le grand journal ne soupçonne pas même la cause de cette tendance de son Eglise. Sentant le vide qui se fait autour d'elle, elle veut, elle espère le combler en se rapprochant du catholicisme, en adoptant quelques articles de sa foi, quelques pratiques de son culte.

La religion catholique plaît au pauvre comme au riche. Ses sublimes pratiques vont à tout le monde. Ces ministres superstitieux le savent bien, et, s'ils veulent emprunter quelques-uns de ses usages, c'est qu'ils pensent que c'est le seul moyen de ramener le peuple dans leurs églises désertes.

Tout de même, c'est un curieux phénomène historique. Dans le temps même où l'Angleterre se réjouit des révolutions politiques et religieuses qui se produisent ailleurs dans un sens hostile au catholicisme, elle est elle-même dévorée d'un travail de désorganisation intérieure en parti dû au manque presque complet de ce sentiment catholique qu'elle combat, qui la sauverait, et dont le besoin est tacitement admis par ses hommes politiques et par ses sectes impuissantes.

J. A. MOUSSNAU.

CONFÉRENCE DU RÈV. M. RAYMOND.

DÉCISION DE ROME.

Le *Nouveau-Monde* nous prie, il y a quelque temps, de prouver que la lecture de M. Raymond avait été approuvée à Rome. Nous ne nous sommes pas empressés à répondre à cette injonction, parce que nous savions que le document officiel serait bientôt publié. Nous le livrons sans commentaires à la considération toute particulière de M. Francesco qui nous a injurié dans le *Nouveau-Monde*, parce que nous nous étions permis de dire en plaisantant que le RÈV. M. Raymond ne se doutait pas qu'il vivait depuis des années dans les ténèbres du gallicanisme.

Mgr. Larocque a adressé une circulaire au clergé de son diocèse pour lui faire connaître qu'il avait soumis à Rome en même temps que le RÈV. M. Raymond la lecture incriminée, et qu'il avait reçu de la Sacrée Propagande la lettre qui suit :

Illme. et Révme. Seigneur,—Dans leur assemblée de mercredi le 12 mars dernier, les Eminentissimes Inquisiteurs Généraux ont soumis à l'examen un discours ayant pour titre, " *L'action de Marie dans la Société*," prononcé par le RÈV. M. Raymond, vicaire-général du diocèse de St. Hyacinthe, et depuis rendu public par le moyen de la presse.

Or les dits Ems. Inquisiteurs, après avoir soigneusement examiné ce discours, et particulièrement les trois derniers paragraphes dans lesquels le RÈV. Père et Seigneur Evêque de Montréal avait cru qu'il se trouvait quelque chose de peu conforme à la doctrine catholique, et après avoir aussi eu sous les yeux les déclarations présentées par le susdit vicaire-général, ont jugé qu'il ne se trouve rien dans ce discours qui mérite censure !

Et en faisant connaître ce jugement à Votre Grandeur, je prie Dieu de vous conserver longtemps en parfaite santé.

Rome—Collège de la Propagande,—3 avril, 1873. De Votre Grandeur le très-dévoué Frère, (signé) Al. Card. Barnabo, Préfet ; Jean Simeoni, Secrétaire. (Vraie copie,) A. S. Marois, Ac. Sous-Secrétaire.

La mort de Sir Geo. E. Cartier nécessite deux élections, l'une à Provencher, Manitoba, pour la Chambre des Communes, et l'autre à Beauharnois pour la Chambre locale.

MM. Clarke et Riel, qui, l'été dernier s'étaient retirés pour faire place à M. Cartier, vont se présenter de nouveau.

A Beauharnois, M. Cayley, ancien député, est déjà sur les rangs.

SONNET.

A UN AMI

Me demandant pourquoi je n'écris plus de vers.

Pourquoi chanter, ami, lorsque l'homme n'écoute
Que le son du métal, et qu'il va défilant,
Comme un fol insensé, laissant indifférent
Les lambeaux de son âme aux épines du doute!

Bien longtemps j'ai voulu résister au torrent,
M'attacher aux rameaux dont s'ombrait ma route;
Mais des illusions le beaume, goutte à goutte,
S'échappa de mon cœur pour suivre le courant.

Au choc des passions ma lyre s'est brisée;
A lutter vainement ma main s'est épuisée;
J'ai fui le sol mouvant qui manquait sous mon pied;

Et si le pauvre barde aujourd'hui chante encore,
C'est qu'il reste en son cœur une corde sonore
Qui vibrera toujours au nom de l'amitié.

LOUIS-H. FAUCHET.

SPIRITISME, DÉMONS, TABLES TOURNANTES ET AUTRES PHÉNOMÈNES SURNATURELS.

Nous vivons à une époque où la question du spiritisme et des rapports du monde physique avec le monde des esprits prend tous les jours une importance qu'il est impossible d'ignorer.

Un écrivain français, M. Des Mousseaux, a publié un livre où il traite ces questions avec un talent, une science et une exactitude théologique qui lui ont valu les éloges les plus flatteurs et l'approbation des plus hautes autorités ecclésiastiques.

M. Des Mousseaux ne nie pas les faits, il admet les phénomènes obtenus au moyen du spiritisme et constate que lui-même au moyen des tables tournantes s'est mis en communication avec le monde des esprits.

L. O. D.

Je crois maintenant le moment venu de rapporter quelques réponses, obtenues en ma présence, des tables tournantes et frappantes; les séances que je m'apprête à décrire ne sont point, et tant s'en faut, les seules où j'assistai.

Trois guéridons servent à nos expériences. Trois prêtres assistent à la première. Nous sommes aux débuts de ses phénomènes, et il importe, à plus d'un point de vue, de ne le point oublier.

La table ne tourne qu'à regret, et après un temps fort long. Elle s'arrête presque aussitôt. Lève-toi sur deux pieds et frappe du troisième si tu consens à parler.

Huit heures et demie sonnent. La table, longtemps réfractaire, refuse de tourner ou de répondre en frappant du pied, selon nos invitations. L'impatience s'emparait de nous, et nous nous disions: La présence de ces messieurs les ecclésiastiques la paralyse.

Je traduirai par oui ou par non les réponses obtenues selon le nombre souvent varié des coups que nous avons désignés à la table comme signe de convention.

—Elle reste immobile. A une séance antérieure elle nous avait dit: Diable, et se donnait pour nom particulier Babba.

Or, comme depuis quelques instants la table répond avec une vivacité croissante, et presque fiévreuse, nous lui demandons: "Es-tu le premier Esprit qui nous a répondu dès le principe?"

Depuis quelque temps les coups sont frappés avec une singulière énergie, et partent de grand. La table, qui se tait quand bon lui semble, se lève de temps en temps comme un cheval qui se cabre; plus d'une fois nous la croyons sur le point de se renverser.

Que s'il en est ainsi, oserions-nous bien nous étonner que, dans un grand nombre des cas où la table manœuvre, un mauvais Esprit ne s'y manifeste pas évidemment par le fond du merveilleux, par les effets extrasurnaturels, par le venin des doctrines, par les connaissances surhumaines qui sortent de leur action ou de leurs réponses?

Quoi qu'il en soit, les Ecritures nous annoncent des prestiges qui doivent un jour pervertir la presque totalité de la race humaine, et qui séduiraient jusqu'aux élus, si les temps d'épreuves n'étaient sévères.

Troisième séance, huit heures du soir.—La table interpellée se lève. "Un Esprit est-il dans la table?"—Oui.—Ton nom?—Elle reste immobile.

—Elle recte immobile.—Quelque puissance t'empêche donc de le dire?—Oui.—Va chercher ton maître; peut-il venir?—Oui.—Quand?—Dans trois minutes.—Les minutes s'écoulent.

s'abaisse presque aussitôt d'elle-même. Quelqu'un lui dit alors: "Adhère au sol." Elle y adhère; et, ne pouvant plus la soulever, je fléchis et pose en terre un genou.

L'esprit frappeur de la table répond, en outre, à quelques questions peu intéressantes en elles-mêmes, mais d'où résulte la preuve de sa puissance de divination.

LA PATTI, L'ALBANI, LA NILSSON.

L'Univers Illustré de Paris raconte les succès remportés par la Patti en Autriche, à Vienne. Il parle ainsi de la manière dont elle a été accueillie, lorsqu'elle a chanté le Pardon de Ploërmet.

A la fin du trio qui termine le premier acte, une averse de couronnes et de bouquets est venue tomber sur la scène,—et il a fallu que pendant dix minutes le rideau restât levé pour permettre à la bénéficiaire de les ramasser.

Tout cela n'était encore que le prélude: pour ce qui suit je passe un instant la parole à un témoin oculaire:

"Après la valse de l'Ombre chantée, jouée et mimée d'une façon merveilleuse, et également bissée, la salle tout entière s'est levée comme entraînée par un mouvement électrique.

Le premier est une splendide corbeille en argent massif, merveilleusement sculptée; dont les anses sont figurées par des anges de vingt centimètres de haut.

L'offrande du journaliste consiste en une splendide couronne d'argent entremêlée de feuilles d'or, dont chacune porte ins

crit le nom d'un des douze rôles chantés à Vienne par la Patti. La couronne repose sur un coussin de velours blanc au milieu duquel sont reproduites en broderie les armes de la marquise de Caux.

Quant aux inscriptions, vous ne m'en voudrez pas si je vous en fais grâce.

« A la vue de cette offrande, ajoute le correspondant, de ce témoignage unique à cause de son origine, les hurras du public ont retenti de plus belle, et la Patti, émue, souriant et pleurant à la fois, a reparu une dizaine de fois, en tenant dans ses petites mains cette couronne que l'intelligence décernait à la plus haute expression de l'art moderne. »

Ah bien, non! par exemple; l'enthousiasme vous emporte trop loin, cher confrère. Charmante, délicieuse, adorable cantatrice, tant que vous voudrez, mais grande artiste, non pas, ou bien, si vous y tenez, grande artiste au second rang,—après la Krauss, l'Albani, la Nilsson et notre Micolan-Calvalho. Une grande artiste de premier rang, c'était encore la Frezzolini en ses beaux jours. Pour ceux à qui il a été donné d'entendre l'une et l'autre dans la Lucia et dans Rigoletto, la supériorité de celle-ci sur celle-là ne saurait faire un doute: c'est là une question jugée,—et jugée sans appel.

Pour moi, je l'avoue, dans ces extases, dans ces pamoisons, dans ces transports suscités par un mi suraigu, dans ces adorations prodiguées en échange d'un plaisir sensuel, je ne vois qu'un signe de ramollissement et d'énerverment de la fibre artistique. Si vous vous prosternez ainsi devant des instruments, si parfaits qu'ils soient, quels honneurs réserverez-vous donc à ces grands génies qui ont reculé les bornes de l'art et ouvert à l'humanité des horizons infinis de gloire, des sources intarissables de plaisirs élevés et de nobles jouissances!

ORIGINALITÉ REMARQUABLE.

Les vieux parchemins, les chroniques poudreuses, contiennent parfois des bizarreries remarquables.

Il nous tombe sous la main, un journal français qui renferme un compte des plus curieux.

Jacques Tasquin, peintre-décorateur en 1767, ayant travaillé dans l'église du monastère de Gand, avait exigé 78 florins et dix sous de Brabant. Le desservant trouvant la somme trop forte demanda un compte en détail et reçut ce qui suit :

1er. Pour avoir verni les dix Commandements.....	5.12
2me. Embelli Ponce-Pilate, mis un ruban à son bonnet.	3.6
3me. Remis une queue neuve au coq de St. Pierre et raccommoder sa crête.....	2.3
4me. Rattaché le bon Larron à sa croix et un doigt neuf.....	1.7
5me. Dorée l'aile gauche à l'Ange Gabriel.....	14.17
6me. Lavé la servante du grand prêtre Caïphe et mis du cramoisie sur ses joues.....	5.12
7me. Renouvelé le ciel et ajouté 2 étoiles.....	7.14
8me. Restauré quelques âmes du Purgatoire.....	6.6
9me. Raccourci les griffes à Lucifer et autres ouvrages sur les damnés.....	4.10
10me. Rebordé la robe d'Hérode, remis deux dents et rajusté sa perruque.....	2.3
11me. Rapiécé la culotte en cuir d'Aman et mis un bouton à sa veste.....	2.3
12me. Remis 2 guêtres neuves à Tobie et mis une courroie à son sac de voyage.....	2.0
13me. Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam et le referrer.....	3.7
14me. Remis des pendants d'oreilles à Sara.....	2.0
15me. Remis une pierre dans la fronde de David, grossi la tête de Goliath et reculé les jambes.....	3.1
16me. Remis des dents à la mâchoire d'âne de Samson.....	1.5
17me. Goudronné l'Arche de Noé, lui mettre une nouvelle paire de manches.....	6.0
18me. Rapiécé la chemise de l'Enfant Prodigue, lavé les porcs et mis de l'eau dans leur bacs.....	3.4
19me. Remis une anse à la cruche de la Samaritaine.....	1.5
Total.....	78.5

Signé,

JACQUES TASQUIN.

FAIRE SON CHEMIN DANS LE MONDE.

C'est un homme qui a bien fait son chemin :

Traduisez presque toujours :

C'est un homme qui, né de parents pauvres, dans une condition obscure, s'est élevé à une fonction supérieure ou à une grande fortune; sa femme lui a apporté une belle dot; il a équiagé et maison de campagne; il marche de pair avec les personnes les plus riches; en un mot, il est au nombre des heureux du siècle.

—Bien! Il est probable que c'est un homme doué d'une intelligence ou d'une habileté peu communes. Mais le connaissez-vous? Par quels moyens est-il parvenu à cette haute position? Est-ce par les seuls efforts de son mérite? N'a-t-il jamais manqué de probité ou de délicatesse? N'a-t-il jamais eu recours à l'intrigue, à la ruse, à la flatterie, au mensonge? Ne s'est-il jamais abaissé par des actes de servilité? Ne s'est-il jamais déshonoré par des sophismes intéressés ou par le parjure? C'est ce qu'il importe le plus de savoir avant de dire qu'il a bien fait son chemin. Car, si ce n'est point véritablement un homme irréprochable, eût-il le crédit du cardinal Dubois ou l'immense fortune de M. la Poplinière, il est en moins bon chemin et il est moins avancé que son pauvre honnête homme de père. Je connais beaucoup de gens qui vivent sans bruit, sans éclat, travaillant sans cesse et gagnant peu de chose, dont aucun journal n'a jamais cité les noms et n'annoncera pas la mort, et qui ont véritablement « bien fait leur chemin dans le monde. »

—Et comment cela?

« Très-simplement. Ils se sont sincèrement et sérieusement appliqués à imiter et même à surpasser les vertus paternelles; ils ont acquis plus d'instruction; enfants, jeunes gens, hommes mûrs, vieillards, ils ont incessamment grandi en moralité et en intelligence. Ils sont estimés dans le petit cercle où se passe leur vie: ils sont les chefs aimés et honorés de familles honnêtes et laborieuses. L'homme dont vous parlez a-t-il droit aux mêmes éloges? Est-il meilleur et plus instruit qu'il ne l'était au début de la carrière? S'il en est ainsi, nous ne saurions trop le louer et l'admirer; et disons qu'en effet il a « bien fait son chemin, » non parce qu'il est devenu riche ou puissant,

mais parce qu'au milieu des difficultés de la vie, des épreuves, des tentations, plus nombreuses et plus difficiles à vaincre sur le chemin de la richesse que sur celui de la médiocrité, il a conservé toute sa dignité morale, parce qu'il a religieusement écouté et suivi les avertissements de sa conscience, et qu'il s'est constamment élevé vers le but véritable et éternel qu'a placé devant nous Celui que personne ne trompe et qui ne jugera pas les hommes d'après les richesses qu'ils auront amassées sur la terre. »

LES HOMMES DE COULEUR.

Le mélange de la race blanche et de la race noire a amené des générations d'hommes désignés dans nos colonies sous le nom général d'hommes de couleur; mais ceux-ci se divisent en un grand nombre de groupes, selon qu'ils se rapprochent plus ou moins de la souche noire. Chacun de ces groupes forme, parmi les hommes de couleur, une véritable famille qui a son nom particulier. Comme on retrouve fréquemment ces noms dans les récits de voyages, il n'est pas sans intérêt de connaître au juste leur signification.

M. Moreau de Saint-Méry a imaginé, pour cela, un moyen artificiel.

Il suppose que l'homme est composé de cent vingt-huit parties, blanches chez les blancs, noires chez les noirs, et établit que l'on est plus près ou plus loin de l'une ou de l'autre couleur, selon qu'on est plus proche ou plus éloigné du terme soixante-quatre qui leur sert de moyenne.

D'après ce système, tout homme qui n'a pas huit parties de blanc est réputé noir. Depuis ce point jusqu'au blanc, il y a neuf groupes, qui sont le *sacatra*, qui vient immédiatement après le noir, le *griffe*, le *marabou*, le *mulâtre*, le *quarteron*, le *métis*, le *mamelouk*, le *quarteronné*, le *sang-mêlé*.

Lorsque le *sang-mêlé* s'unit à la race blanche, la génération qui naît de lui s'échappe définitivement à l'élément négro, et elle est considérée comme dépouillée de toutes les parties de sang noir qui rattachaient encore ses pères à l'Afrique; cependant les colons prétendent que l'on retrouve certaines traces de son origine, particulièrement aux ongles où l'on peut remarquer une ligne brune qui ne s'aperçoit point chez les hommes de la race blanche lorsqu'elle est sans mélange.

LE VICE ET LA FAVEUR.

La vertu ordinairement n'est pas assez souple pour ménager la faveur des hommes; et le vice qui met tout en œuvre est plus actif, plus pressant, plus prompt, et ensuite il réussit mieux que la vertu qui ne sort pas de ses règles, qui ne marche qu'à pas comptés, qui ne s'avance que par mesure.

L'homme injuste peut entrer dans tous les desseins, trouver tous les expédients, entrer dans tous les intérêts: à quel usage peut-on mettre cet homme si droit qui ne parle que de son devoir? Il n'y a rien de si sec ni de moins flexible; et il y a tant de choses qu'il ne peut pas faire, qu'à la fin il est regardé comme un homme qui n'est bon à rien, entièrement inutile. Ainsi étant inutile, on se résout facilement à le mépriser, ensuite à le sacrifier à l'intérêt du plus fort et aux pressantes sollicitations de cet homme du grand secours, qui n'épargne ni le bien ni le mal pour entrer dans nos desseins, qui fait remuer les intérêts et les passions, ces deux grands rapports de la race humaine.

CHOSSES ET AUTRES.

La foudre est tombée, la semaine dernière, aux Etats-Unis sur une maison d'école remplie d'enfants; elle a tué une petite fille et en a blessé une dizaine, et dessina parfaitement par un étrange phénomène, une feuille d'érable sur le bras d'une petite fille.

Une jeune fille de Cumberland, en Angleterre, s'est jetée sur les lisses d'un chemin de fer et s'est fait écraser par les chars qui arrivaient à toute vapeur. Elle a commis cet acte criminel à la suite d'une querelle avec son amant. Celui-ci, dévoré par le remord et le chagrin en fit autant quelques jours après et se faisait lui aussi écraser par les chars.

Il y a douze ans un fermier américain se tuait en appliquant sur sa poitrine le canon d'un fusil dont il faisait partir la détente au moyen d'un tisonnier. La semaine dernière, son fils s'est tué de la même manière avec le même fusil et dans la même chambre.

TOURMENTEUR.—On lit dans une correspondance de Mexico du 15 courant :

« Au sujet de Losada, le chef mexicain, le public vient d'apprendre une histoire qui a peu de parallèles dans les annales de la cruauté humaine. Dans le petit village de San Luis, près de Tepic, on a découvert un appartement souterrain, construit exprès pour l'accomplissement de crimes horribles, et dans lequel on a trouvé un homme qui depuis quatorze ans n'avait pas vu la lumière du jour. Les cheveux et la barbe d'une longueur démesurée, le corps ployé en deux et recouvert d'une épaisse croute de boue et d'ordures, ce malheureux avait plus l'air d'un animal que d'un être humain. Losada, ayant à se venger de lui, l'avait enfermé dans ce sépulcre, et il paraît que pendant longtemps il s'est fait un plaisir d'assister à ses tortures, le visitant chaque jour pour le railler et l'insulter dans sa misère impuissante. La misérable créature a été confiée aux soins d'un médecin, qui est obligé de prendre les plus grandes précautions pour le préparer à passer de son tombeau vivant aux joies de l'existence libre, et l'on craint même que, malgré tous les soins imaginables, son système ne soit trop affaibli pour supporter l'ébranlement qui résultera du changement. »

Les dernières nouvelles télégraphiques disent que Losada, ayant essayé une défaite totale, s'est enfui vers la rivière Alica, poursuivi de près par le général Carbo, et que la plupart de ses officiers et de ses soldats se sont rendus, avec leurs familles, leurs chevaux et leurs armes.

On lit dans le Journal de Québec :

L'usage de faire des plantations d'arbres dans les rues de cette ville, promet de devenir général. Depuis que la neige est disparue, les citoyens sont à l'œuvre dans les principales rues du faubourg Saint-Jean, et l'on voit s'élever, dans toutes les directions, de jeunes arbres qui, dans quelques années feront le plus bel effet, et donneront aux citadins une illusion de la campagne. Dans les rues et les avenues larges comme le che-

min Saint-Louis ces plantations sont un embellissement et contribuent à la salubrité de la ville. A Saint-Roch de même l'usage de faire des plantations d'arbres a pris beaucoup d'extension. C'est dans la rue de la Couronne, qui est une des plus larges de Québec, que l'on a commencé à faire ces plantations. Aussi, vue du haut de la rue Saint Valier, cette rue offre le coup d'œil le plus magnifique, et, dans quelques années, elle sera, certainement, bordée de chaque côté dans toute sa longueur, et il n'y aura nulle part de plus belles avenues.

UN ÉTRANGLEUR.—On sait que jamais il n'a été possible de découvrir le motif qui avait poussé au meurtre le fameux Papavoine, de sinistre mémoire. Ce scélérat, qui avait tué deux pauvres petits enfants dans le bois de Vincennes, n'a jamais voulu dire pourquoi. On en est venu à croire à une monomanie homicide chez ce monstre, à supposer qu'il tuait pour le plaisir de tuer. Bref, Papavoine est resté une énigme. Et pareille énigme vient de se produire à Bergame sous le nom de Vincenzo Verzeni. Ce Verzeni est même beaucoup plus atroce et plus inexplicable que Papavoine. Verzeni avait adopté pour spécialité l'étranglement du beau sexe. Il ne pouvait pas voir une femme, une jeune fille surtout, sans chercher à l'étrangler. Et cela sans intérêt, sans but déshonnéte, pour le seul plaisir.

La première fois ce fut sur une sienne cousine, âgée de treize ans et malade du choléra qu'il exerça son abominable penchant. La pauvre enfant se débarrassa du monstre, à force de cris et d'efforts. Mais elle ne le reconnut pas, l'attentat ayant été accompli dans l'obscurité. Quelques années plus tard, en 1870, on découvrit sur le bord d'une grande route le cadavre d'une jeune fille morte pas strangulation, puis un autre. De nouvelles tentatives furent faites par l'assassin resté inconnu. Il se prit un jour à une espèce de virago qui se rebiffa ferme, lui flanqua une volée et le mit en fuite, mais ne le reconnut pas.

Enfin un dernier attentat, dont la victime, miraculeusement échappée, a pu parler et dénoncer le coupable, a mis fin aux exploits odieux de Verzeni. Il a été pris et convaincu de tous ses crimes bien qu'il les ait niés. Mais sa dernière victime, une jeune fille de 20 ans, a été on ne peut plus affirmative dans ses déclarations. L'accusé a voulu l'étrangler, rien de plus, il est vrai, mais le fait est certain, d'autres ont déposé dans le même sens. Elles ont été unanimes. Verzeni étranglait, mais respectait les femmes. Alors se demande-t-on, pourquoi les étranglait-il? Ah, c'est là précisément qu'est la question. Verzeni a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

TRISTE.—Dimanche, le 18 mai courant, plusieurs jeunes personnes de la paroisse St. Etie s'étaient rendues à St. Sévère pour admirer la grande chute que la Rivière du Loup fait en cet endroit. Pour y arriver il faut traverser un canal de 15 pieds environ, sur un pont de madriers d'un pied de largeur. Eulalie Aubin, jeune fille de 15 ans, était de la partie. Quand elle traversa sur ce pont improvisé, elle fut pris de vertige et tomba dans le courant. Un jeune homme du nom d'Edmond Gelinat la voyant dans le péril, se jeta à la nage pour lui porter secours. L'un et l'autre furent emportés à la tête de la chute; mais celui-ci voyant l'inutilité de ses efforts, put se saisir à un corps d'arbre qui était le long du canal et se sauver. Quant à la jeune fille elle fut emportée dans la chute. Son corps ne fut retrouvé que le lendemain. Le coroner a tenu une enquête au sujet de ce pénible accident.—Journal des Trois-Rivières.

Deux jeunes américaines se sont suicidées parce qu'elles avaient mal aux dents. Voilà au moins un remède efficace.

TRADUCTION LIBRE.—C'était pendant le Carême; un prédicateur commence son sermon par ces mots :

—O tempora! O mores!

—Qu'est-ce que ça veut dire? demande un enfant à son camarade.

—Nous sommes en Carême, répond celui-ci; O tempora! O mores! cela veut dire le temps de la morue!

—On doit toujours soumettre ses études et ses livres à la raison, et non pas la raison à ses livres.

—Le bon sens doit être l'arbitre des règles tant anciennes que modernes; tout ce qui ne lui est pas conforme est faux.

—La raison et l'expérience doivent être inséparables pour la découverte des choses naturelles.

—Un pédant tient plus à nous instruire de ce qu'il sait que de ce que nous ignorons.

On se trouve moins spirituel en se souvenant de ce qu'on a dit, qu'en songeant à ce qu'on aurait pu dire.

—On est moins considéré pour ce qu'on est que pour ce qu'on a.

—Ne nous étonnons point de la prospérité du méchant et des malheurs du juste, car la vie est un livre où les *erra's* sont après la fin.

—Un pédant est rarement courageux; plus on s'estime moins on s'expose.

—Si j'étais riche, dit-on, je... Mensonge! On tient souvent plus au dernier écu qu'on a amassé qu'au premier qu'on a gagné.

—Dans un monde meilleur nous retrouverons nos jeunes années et nos vieux amis.

—A force de prôner les vertus de sa pomnade, le charlatan finit par y croire jusqu'à s'en froter lui-même.

—Une qualité se laisse voir, mais un ridicule se montre: on découvre l'une, l'autre frappe.

A MON AMI CHARLES L***

(SONNET.)

A moi la solitude effroyable et profonde !
On y pense, on y rêve, on y prie, on y croit

THEOPHILE GAUTHIER.

Parce que quelquefois je suis seul au rivage,
Errant au bord de l'onde, et rêveur et distrait,
Ne va pas mon ami, me croire un cœur sauvage,
Un cœur blasé pour qui rien n'a le moindre attrait !...

Fuyant sans bruit la foule et son vain babillage,
Je vais m'entretenir avec le flot discret ;
Enivré des parfums qui flottent sur la plage ;
A la brise je vais confier main secret.

Et lorsque j'ai longtemps choyé mon plus beau rêve,
Quand j'ai gravé des mots au sable de la grève,
Quand j'ai, d'un œil ardent, sondé l'immensité,

Je reviens au logis où je reprends ma lyre,
Oh, l'oreille tendue à la voix qui m'inspire,
Je chante Christ et Liberté !

W. CHAPMAN.

Aout 1872.

REVUE ÉTRANGÈRE.

SITUATION DE LA FRANCE.

Rien de nouveau depuis la déchéance de Thiers et l'élévation de MacMahon à la présidence, si ce n'est que le général de Cissey a déjà été remplacé dans le gouvernement par le général de Baroil qui s'est distingué dans la dernière guerre.

Thiers a pris son siège dans l'Assemblée Nationale parmi les membres de la Gauche.

Ce qui vient de se passer en France, est un sujet d'étude et de préoccupation dans le monde entier. On se demande ce qui va arriver ; les uns jubilent ; les autres se lamentent ; un grand nombre disent que la France ne pourra pas sortir de la crise qu'elle traverse sans une guerre civile.

Pour nous, nous persistons à dire qu'après MacMahon viendra bientôt soit Thiers, soit Gambetta, comme chefs du parti républicain en pleine révolte, que, dans tous les cas, les républicains feront la guerre civile aussitôt que MacMahon et la majorité voudront faire adopter quelque mesure ayant pour objet l'établissement définitif de la monarchie ou la suppression des idées radicales. Ce n'est plus qu'une question de jour, d'occasion ou d'opportunité.

MacMahon n'a pu accepter la présidence de la France, malgré sa répugnance à entrer dans la politique, sans être convaincu que la France aurait bientôt besoin d'un général pour lui rendre l'ordre et la paix en lui donnant un roi. MacMahon n'a pas été nommé pour fonder la république, mais pour la sauver du radicalisme. D'ailleurs si Thiers n'a pu faire la république en France, qui osera la faire maintenant ?

Nous avons souvent dit que le radicalisme tuait la république de Thiers en forçant les monarchistes de s'unir. C'est déjà fait. Il est facile maintenant de prévoir ce qui va arriver. Si les monarchistes de toutes les nuances effrayés des progrès du radicalisme se sont coalisés pour renverser Thiers et mettre la France sous la protection de l'épée de MacMahon, ils comprendront encore bien plus la nécessité de s'unir pour rétablir la monarchie en France, lorsque Gambetta fera la guerre civile.

Et alors en faveur de qui s'uniront-ils ? Oh prendra-t-on le roi ? Qui sera l'élu du parti monarchique ? Sera-ce Napoléon IV ? Le comte de Paris ? Le comte de Chambord ? Question grave ! Nous continuons à dire que ce sera le comte de Chambord, parce qu'il représente le parti le plus nombreux et le principe le plus sûr, parce que la France terrifiée et découragée ne croira rétablir l'ordre et la paix d'une manière durable qu'en appelant celui dont les titres sont les plus incontestables. D'ailleurs, lorsque la réaction se fera, elle sera complète et logique, on ne remontera pas la pente, sans aller jusqu'au sommet de l'autorité. C'est naturel.

Maintenant les événements humains déjouent souvent les prévisions, des circonstances imprévues les modifient subitement, et avant d'arriver au résultat que nous venons de mentionner, il faut encore de grands changements. Qui sait si MacMahon fidèle à la mémoire de Napoléon III n'essayera pas de ressusciter l'empire de ses cendres encore chaudes ? Mais, il nous semble qu'il serait forcé promptement de renoncer à cette idée. On s'apercevra, qu'après tout, ce sera le comte de Chambord qui représentera mieux le nombre, les principes, la partie la plus saine et la plus dévouée de la France, le clergé et le peuple des campagnes, les gens qui croient le plus et se battent le mieux.

Séance du 24 mai.

Le télégraphe nous apporte les détails complémentaires que voici sur la grande séance du 24, dans laquelle s'est décidé le sort du gouvernement de M. Thiers :

« Depuis la journée dans laquelle l'Assemblée a voté le traité de paix de 1871, elle n'avait pas vu de scènes comparables à celles du 24. La salle des séances était un océan de têtes. Les bancs des députés, les couloirs, les abords de la tribune regorgeaient de monde. On était littéralement entassé les uns sur les autres.

« Dans les tribunes publiques, on remarquait un grand nombre de dames aux riches toilettes qui paraissaient prendre le plus vif intérêt aux débats. Mme Thiers, le préfet de la

Seine et d'autres amis de M. Thiers occupaient la tribune du Président. Une grande agitation régnait dans ce groupe ; un journal dit que le préfet de la Seine s'est fait rappeler à l'ordre pour avoir applaudi avec trop d'enthousiasme le discours de M. Thiers. Dans la tribune diplomatique figurait au premier rang le prince Orloff, ambassadeur de Russie, très reconnaissable au morceau de soie noire qui recouvre une blessure à l'œil gauche, souvenir des champs de bataille de la Crimée. Non loin du prince Orloff on voyait Mme de Pourtalès, ex-amie de l'impératrice Eugénie.

« Tous les spectateurs sont restés jusqu'à la fin de la séance, qui n'a été levée qu'à minuit.

« Pendant toute la séance, et surtout pendant la lutte entre la Droite et la Gauche qui a précédé l'acceptation formelle de la démission de M. Thiers, M. Gambetta, vivement surexcité lui-même, s'est consacré à la rude tâche de modérer et de diriger la Gauche. Lorsque vint le vote final, il obtint, comme il le désirait, que les députés de la Gauche modérée, de l'extrême Gauche et de la plus grande partie du Centre gauche évitassent de participer à l'élection du nouveau Président.

« M. de Kerdrel ayant été raillé par la Gauche qui lui disait pour le rappeler à la modération : « Vous êtes un ami de M. Thiers, » le député clercal de Morbihan s'est levé pour répondre. La Droite l'a salué de ses applaudissements. M. de Kerdrel a dit alors : « Je me lève pour accepter cette assertion. Oui, je suis un ami de M. Thiers ; mais avant cela et avant tout, je suis l'ami de mon pays. »

« Les droitiers ont ensuite poussé de terribles mugissements lorsque M. Emmanuel Arago leur a crié, au moment où ils votaient contre l'auteur de la libération de la France : « Vous devez répondre dans votre conscience d'avoir donné à l'Europe et à l'histoire l'exemple de la plus monstrueuse ingratitude. »

« Pendant son discours, M. Thiers a montré le plus grand sang-froid devant l'attitude hostile de la Droite. Les bras croisés sur sa redingote boutonnée, la tête un peu penchée sur la poitrine, il suivait d'un regard calme les députés qui l'interrompaient, en disant seulement avec une sorte de dédain : « Oh ! bien, messieurs ! » A deux reprises, il a soulevé de véritables tempêtes sur les bancs de la Droite. Faisant une allusion rétrospective aux événements de la Commune, il disait : « Ils ont parlé (les insurgés) de négociations lorsque, d'après moi, ils voulaient que le gouvernement seul fût transféré à Paris, mais l'armée n'y serait pas entrée. J'ai repoussé ces ouvertures ; mais je n'ai pu empêcher que des torrents de sang fussent répandus aux dépens de l'armée. Si quelqu'un sait le prix de cette effusion de sang, c'est moi. Je suis tombé. Je dois dire plutôt que nous sommes tombés. Pendant longtemps, j'avais l'espoir que cette détestable faction... »

« Ici M. Thiers a été interrompu par le plus effroyable vacarme parti des bancs monarchistes. La fin de la phrase s'est noyée dans le bruit. Un peu plus tard, un droitier, au milieu de la surexcitation, a crié à M. Thiers qu'il était « le protégé du radicalisme. » En un instant, M. Thiers était prêt à la riposte. Dans une brillante péroraison, il a répondu aux attaques des monarchistes. Et il s'est écrié : « Il y a parmi vous (les droitiers) quelqu'un de plus extraordinaire. Vous avez avec vous le duc de Broglie, un protégé de l'empire. »

« Pendant toute la soirée du 24, une foule immense a stationné devant le palais de Versailles. A l'issue de la séance, lorsque les députés sont sortis, ils ont été accueillis par les cris répétés de : *A bas la monarchie ! Vive Thiers ! Vive la République !* »

ITALIE.

Le Parlement italien a adopté la loi abolissant les corporations religieuses. C'est un coup terrible porté par le radicalisme à l'Eglise. On s'attend que le pape va lancer un décret pour protester contre cette loi tyrannique. Le *Courrier des Etats-Unis* dit en riant ce qui peut fort bien être pris sérieusement :

« Dans cette nouvelle épreuve, » dit-il, « le Saint-Père ne manquera pas de tourner de nouveau un regard attendri vers la France, et la transformation qui vient de s'opérer lui apparaîtra sans doute comme un rayon d'espoir. Il considérera comme une faveur providentielle le retour au pouvoir des partis liés par la tradition à la prospérité et à la puissance du Saint-Siège, et il attendra de par-delà les Alpes le coup de foudre qui devra terrasser ses ennemis et relever son trône. Déjà dans une dépêche datée de Rome 27 mai, nous lisons que « le pape, dans un discours prononcé la veille, a toujours prié pour la France, mais qu'il priera pour elle avec plus de confiance, maintenant que l'élection du maréchal MacMahon comme chef du gouvernement donne une garantie d'ordre et de justice à la civilisation, qu'il était menacée de tous côtés. »

L. O. DAVID.

Après une expérience de vingt-cinq ans dans la profession médicale, nous n'avions jamais rencontré un remède sur lequel on puisse se fier dans aucune maladie pulmonaire, tant que nous n'avons pas fait la découverte du sirop composé de l'Hypophosphite de Fellows. On peut véritablement être sûr de l'efficacité de ce remède qui est employé avec succès dans la plupart des maladies.

L'emploi à temps du Liquide Rhumatique de Jacobs empêche souvent des semaines de souffrance.

Un médecin de Montréal a envoyé à l'un de ses malades une prescription avec la direction qui suit : « une cuillerée à thé tous les trois ans. » Il faut que la maladie ne soit pas dangereuse.

COMMUNICATION.

SIR GEORGE CARTIER.—SA JEUNESSE—DÉTAILS INÉDITS.

MM. les Rédacteurs,

La *Minerve*, en nous annonçant la mort de Sir George, nous donne un aperçu de sa vie. C'est assez correct jusqu'à 1837 ; mais là il y a erreur. Si dans l'automne de 1837 et l'hiver de 1838 Sir George a souffert, ce n'est pas le trop grand air, pas par trop d'exercice dans ses marches à travers les bois ; c'est au contraire par la privation du grand air, d'exercice, enfin par l'inactivité. Sir George n'a jamais couru les bois ni en 1837 ni en 1838, il ne s'est jamais mieux porté que pendant cette période. A la dispersion des patriotes, après la bataille de St. Charles, Sir George avec son cousin, Henri Cartier, en son vicaire médecin à Vaudreuil, se sont réfugiés à la « Beauce » de Verchères, à 1½ lieue du village de St. Antoine, chez un riche cultivateur, Antoine Larose, et y ont passé tout l'hiver. Singulière coïncidence, curieux rapprochement, son futur beau-père Fabre était caché tout près, chez le curé de Contrecoeur. C'est George lui-même qui écrit et fit publier l'article où on le disait mort dans les bois. Ceux qui l'ont bien connu doivent reconnaître leur homme à ce trait-là. Ayant reçu le journal qui contenait son article, et après l'avoir lu, il le passa à son cousin en lui disant : « A présent, mon cher Henri, nous pourrions dormir tranquille. » (textuel). Cependant, il avait compté sans l'amour. Antoine Larose avait une servante qui recevait les visites assidues d'un cavalier. Ou notre amoureux avait ignoré la présence des jeunes proscriptions dans la maison d'Antoine Larose, tout l'hiver, ou sa belle lui avait lié la langue par l'empire qu'elle exerçait sur lui. Je ne puis vous dire à quelle époque notre cavalier découvrit la présence des deux jeunes gens chez Antoine Larose. Un soir, tout le monde de la maison étant dans la salle avec lui, le cavalier avait vu pardessus le poêle, dans la chambre voisine, deux paires de jambes. Ce soir-là sa belle fut obligée de lui dire tout, lui enjoignant le secret. Au printemps, notre amoureux devint jaloux comme un Turc. Un soir il fit une scène à son amante. Il l'accusa de lui préférer les deux jeunes messieurs, lui déclara que non seulement il allait divulguer leur retraite, mais même qu'il allait dénoncer Antoine Larose aux autorités. Après son départ, la jeune fille s'empressa d'avertir son maître et les deux MM. Cartier. On résolut de décamper de suite. Ils passèrent sans accident aux Etats-Unis, se fixèrent à Plattsburg et se mirent en pension chez les Diles. Gregory ou Palmer (un des deux noms ; je crois que c'est le dernier, cependant) que je visitai dans l'été de 1839, et qui avaient leur résidence au fond de la baie Cumberland, d'où la vue sur le lac Champlain est magnifique. Plus tard, comme le plus grand nombre de réfugiés importants, parmi lesquels figurait Ludger Duvernay, résidaient à Burlington, ils laissèrent Plattsburg et allèrent résider à Burlington, d'où ils revinrent au Canada. Le père de Sir George était marchand retiré des affaires, et non un cultivateur.

UN QUI CONNAIT.

(Pionnier de Sherbrooke.)

NOS GRAVURES.

LES CHUTES DE LA RIVIÈRE MÉTIS.

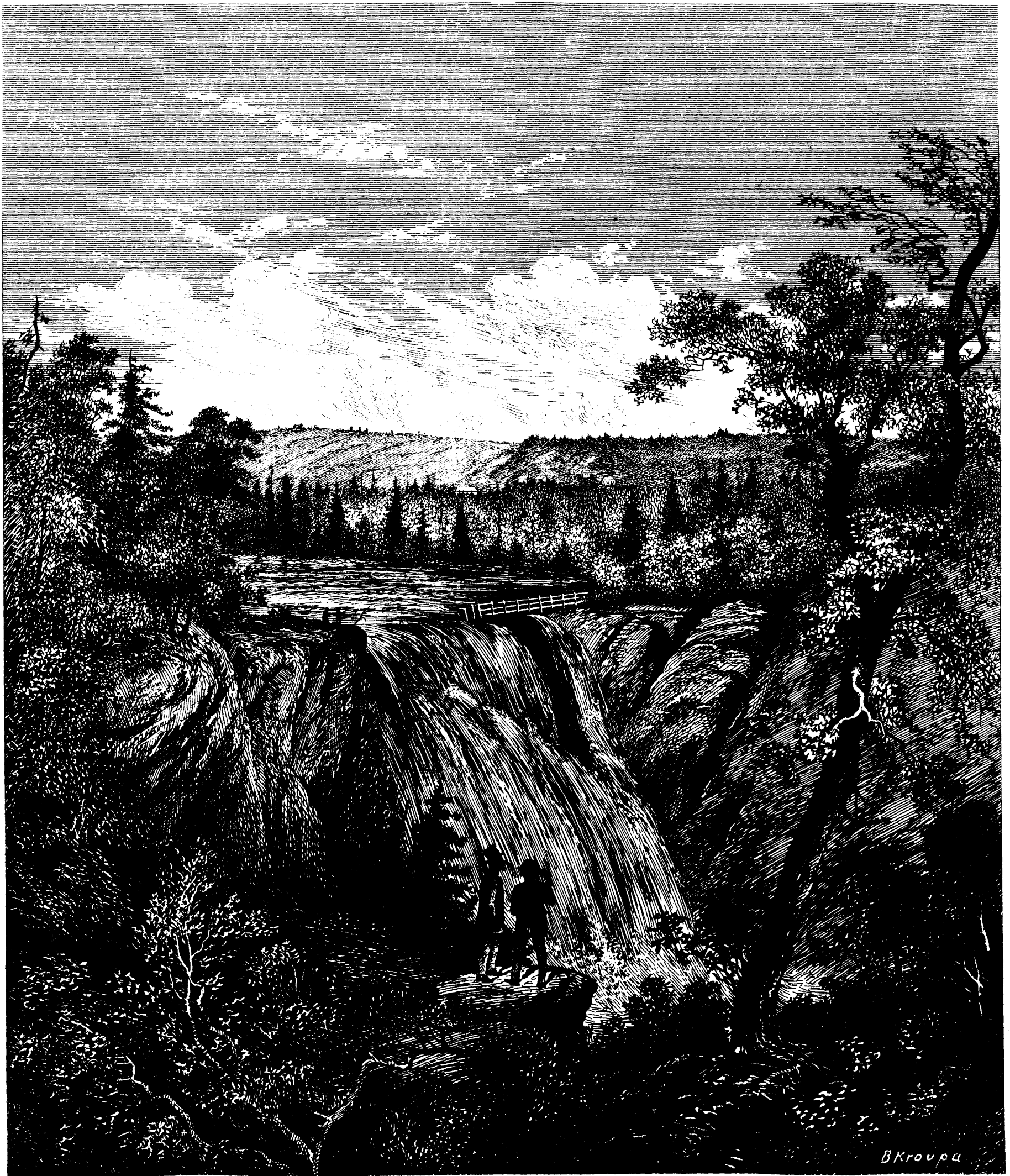
Métis est une place d'eau située dans le bas du fleuve, 90 milles plus loin que Cécouna. Les chutes se trouvent à deux milles du fleuve sur la rivière Métis, et à six milles du Petit Métis où les touristes en recherche de bains de mer se retirent. Elles ont 150 pieds de hauteur et deux cents de largeur dans le printemps ; en hiver elles présentent un magnifique aspect. Le chemin de fer Intercolonial donnera bientôt une grande importance à cet endroit. Lord Lisgar, avant de partir pour l'Angleterre, passa quatre jours à faire la pêche du saumon sur la rivière Métis.

VIENNE.

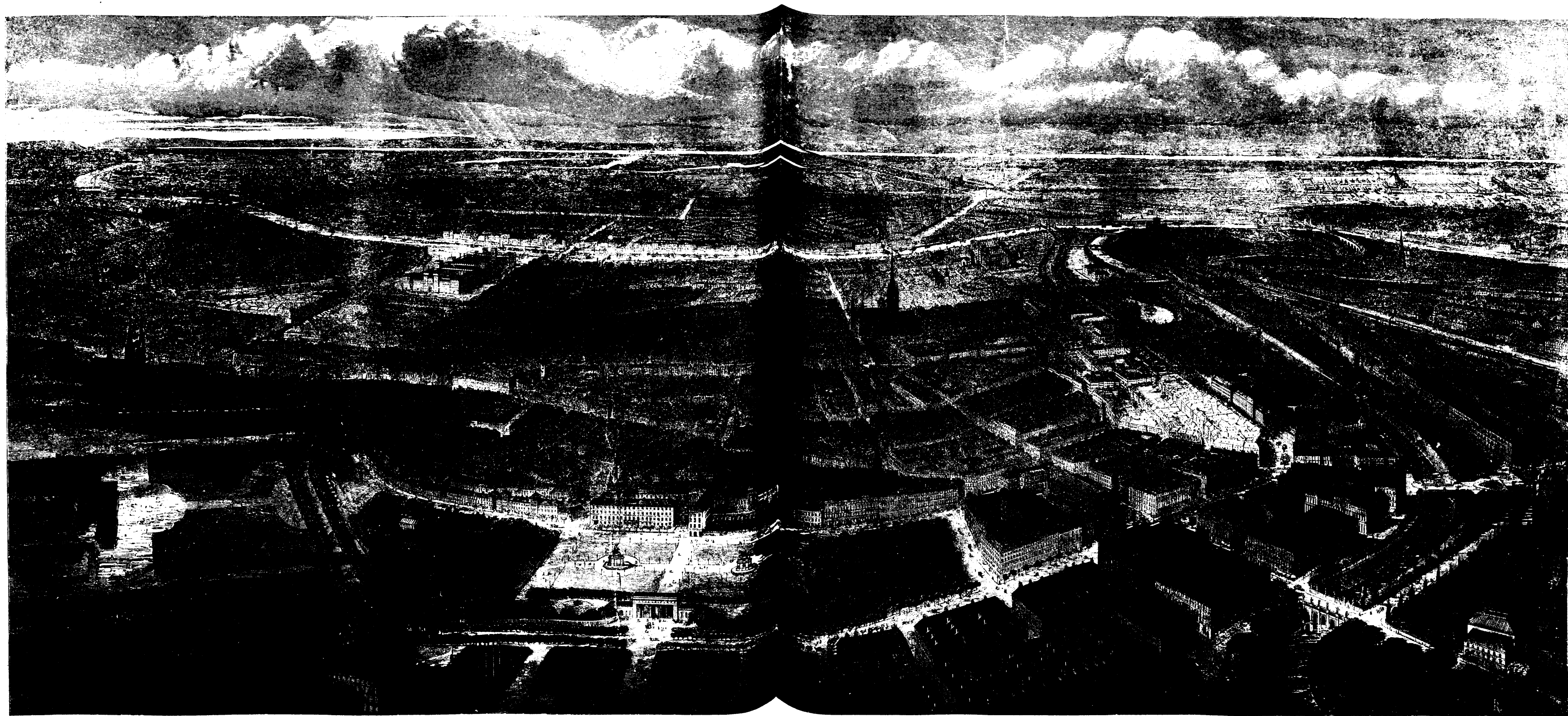
Cette gravure représente Vienne prise à vol d'oiseau. Il faut remonter jusqu'au premier siècle pour trouver l'origine de la ville Vienne. Elle était alors un poste romain et s'appelait *Fabiana*. Elle est maintenant la capitale de l'Autriche et compte une population de 600,000 âmes. Elle est fortifiée et est remarquable par ses monuments, ses jardins, ses musées, ses bibliothèques et ses établissements d'éducation. C'est là que se tient en ce moment l'exposition universelle.

L'EXPLOSION.

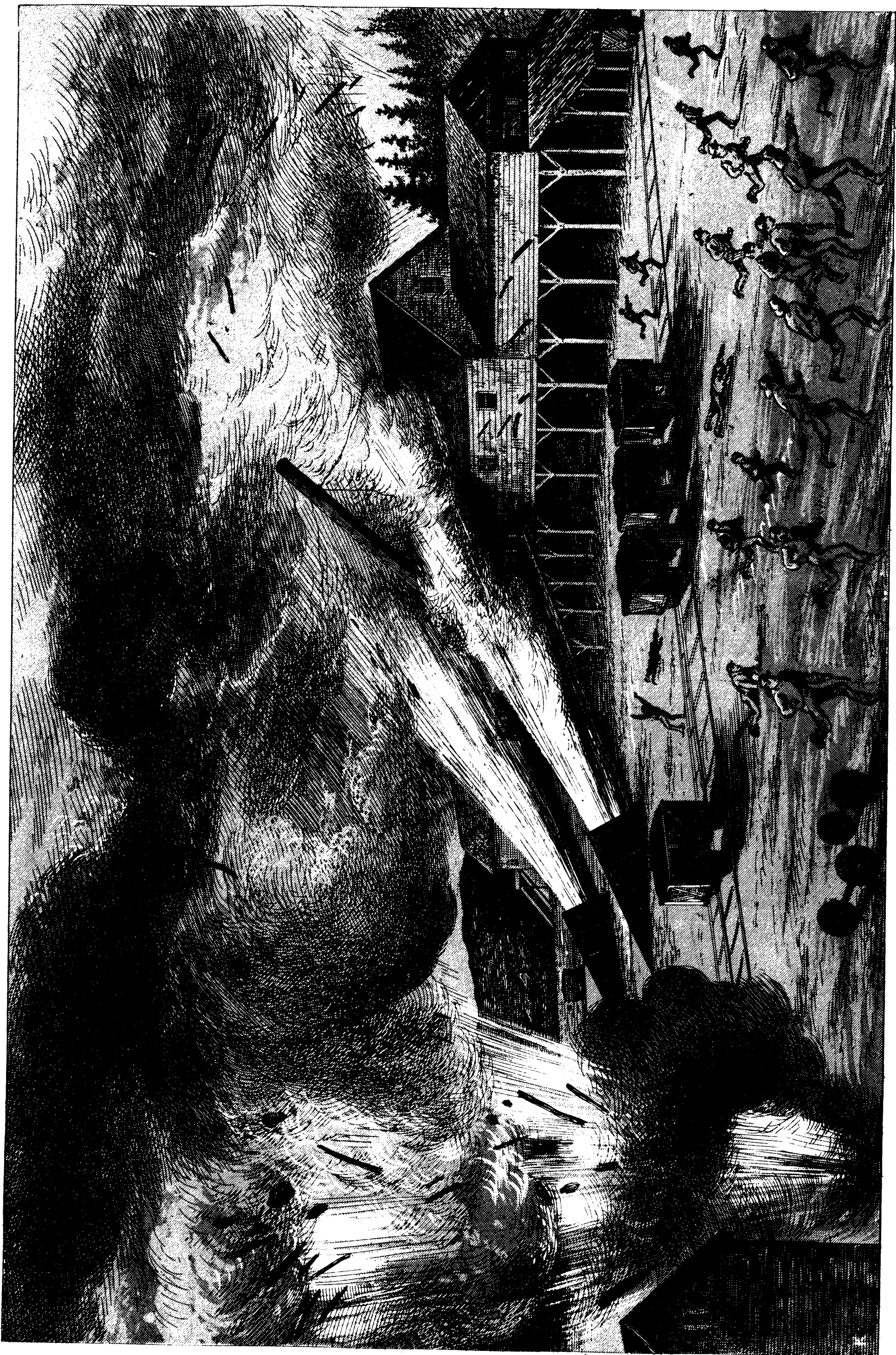
Cette explosion a créée une grande sensation dans la Nouvelle-Ecosse. On sait que cette province possède des mines de charbon où un grand nombre d'hommes sont occupés constamment à tirer de profonds souterrains le précieux combustible. C'est dans l'un de ces souterrains, dans la mine connue sous le nom de « Mine Drummond » qu'une explosion a eu lieu, il y a quelques jours. Soixante-dix personnes furent tuées, brûlées ou suffoquées. Le feu avait déjà pris, ainsi que la chose arrive souvent dans ces sortes de mines où il s'échappe du gaz en grande quantité, mais on avait toujours pu l'éteindre, avant qu'il se fût propagé. Cette fois, rien ne put l'éteindre ; il s'élança dans les vastes conduits de la mine et détermina des explosions terribles. Des jets de flamme s'élevaient par les ouvertures de la mine jusqu'à quatorze et quinze cents pieds dans l'air, lançant à un quart de mille des pierres, des débris de toutes sortes. Pendant deux heures, on crut à plusieurs milles dans les environs que la terre tremblait ; les grondements de la mine étaient formidables. Il fut impossible de sauver les soixante-dix personnes qui se trouvaient dans la mine, lorsque l'explosion eut lieu ; en vain l'on entendit pendant quelques minutes leurs gémissements. La destruction de cette mine est une grande perte pour la Nouvelle-Ecosse et pour un grand nombre de capitalistes dont plusieurs étaient de Montréal.



LES CHUTES DE LA RIVIERE MÉTIS.



LA VILLE DE VIENNE, EN AUTRICHE.



L'EXPLOSION AUX MINES DE CHARBON DE LA NOUVELLE ECOSSE.

AVIS.

Chaque abonné qui est servi par la malle, verra sur l'enveloppe, à la suite de son nom, des chiffres indiquant le mois et l'année jusqu'où il est marqué payé sur nos livres. Ainsi, 7.73 indiquent qu'il a payé jusqu'au 1er juillet, 1873; 9.72 indiquent que l'abonné a payé jusqu'au 1er septembre, 1872, et qu'en conséquence il nous doit l'année courante finissant le 1er septembre, 1873. Ceux de nos abonnés qui nous doivent l'année courante, ou des arrérages, voudront bien nous payer de suite. L'abonnement étant dorénavant invariablement payable d'avance, ceux dont les chiffres indiquent qu'ils ont payé jusqu'à une date ultérieure, voudront bien nous faire parvenir le montant de l'abonnement pour l'année suivante avant la date marquée sur l'enveloppe.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 5 JUIN, 1873.

CA ET LA.

LES FUNÉRAILLES DE M. CARTIER.

Le *Citizen* d'Ottawa donne les informations suivantes sur les préparatifs pour les funérailles de Sir G. E. Cartier :

Les restes de M. Cartier sont partis jeudi de Liverpool à bord du SS. *Prussian* et l'on s'attend qu'ils arriveront lundi ou mardi, 9 ou 10 de juin prochain dans le port de Québec, où le bateau du gouvernement le *Druid* recevra le corps et le transportera à Montréal. Il y aura une chapelle ardente à bord. Les autorités ecclésiastiques ont offert gratuitement les cérémonies funèbres. Le corps sera exposé dans l'une des salles du Palais de Justice où les citoyens pourront le visiter.

Les funérailles auront lieu le 12 ou le 13 juin prochain. Des coups de canon seront tirés de minute en minute et les cloches sonneront à l'arrivée du steamer.

LA ST-JEAN-BAPTISTE AUX ETATS-UNIS.

Les Canadiens des Etats-Unis se proposent de célébrer en plusieurs endroits la St. Jean-Baptiste avec toute la pompe possible. On dirait que le temps et la distance loin d'étouffer leur patriotisme ne font que le raviver sans cesse. C'est à Cohoes et Lowell que devront avoir lieu les réunions les plus considérables, les démonstrations les plus brillantes. A Lowell il doit y avoir une dizaine de sociétés, sept ou huit corps de musique, une grande profusion de drapeaux, de décorations, tout ce que le patriotisme pourra inspirer aux braves Canadiens de Lowell et des lieux environnants.

Nous l'avons déjà dit, bientôt il faudra aller aux Etats-Unis pour voir ce que l'esprit religieux et national des Canadiens peut produire, pour voir une vraie St. Jean-Baptiste. Dans tous les cas, il est une chose certaine, c'est que les Canadiens des Etats-Unis n'ont pas l'air de s'américaniser beaucoup plus que nous nous anglifions en Canada. A part certains endroits éloignés des centres canadiens, on rencontre maintenant un petit nombre de compatriotes assez démoralisés pour rougir de leur nom, et de leur patrie.

Le fait est qu'il faut avoir aussi peu d'esprit que de cœur pour renier une origine aussi glorieuse que la nôtre, pour préférer à la nationalité française des nationalités qui ne la valent pas ou du moins ne valent pas plus.

Aucune des races qui habitent l'Amérique ne peut se vanter d'avoir fait plus sur ce continent que nous n'avons fait, d'avoir eu pour ancêtres des hommes plus courageux, plus grands que les nôtres. Aucune d'elle n'a fait pour défricher cette terre et y implanter la civilisation des sacrifices aussi grands, soutenu des combats aussi héroïques. C'est bien le moins que nous portions avec orgueil et reconnaissance des noms tant de fois illustrés, que nous ne méprisions pas, si nous ne pouvons l'augmenter, l'héritage glorieux que nous ont légué nos pères.

LORD DUFFERIN AU CIRQUE.

Lord Dufferin a visité le cirque de Lent, à la demande du propriétaire qui avait préparé pour Son Excellence un dais magnifique. Son Excellence a tout vu, tout examiné de près, mais n'a pas jugé à propos d'entrer dans la cage des tigres, au moins avant d'avoir consulté ses ministres. M. Holton aurait, dans tous les cas, rendu les ministres responsables de ce qui serait arrivé.

M. BUIES À MONTRÉAL.

C'est une heureuse combinaison que celle qui nous a permis, dans la même soirée, d'entendre de la bonne musique et de la bonne littérature. Prume, Lavallée, Maillet, de Plainval, pour la musique, et Buies pour la partie littéraire, c'était vraiment trop à la fois. La salle du *Mechanics' Institute* aurait dû être pleine, mais malheureusement on ne voit toujours à ces fêtes musicales et littéraires que les mêmes personnes. Les autres aiment mieux jouer au piquet, le soir, débiter des sonnettes ou des médisances.

Quoi qu'il en soit, M. Buies, qui a beaucoup de talent, mais qui, soit dit en passant, n'a pas encore fait oublier complètement certains écrits de jeunesse, a raison de se féliciter du succès qu'il a eu. Le sujet de la conférence, et la manière dont il

l'a débitée étaient originales comme il l'est lui-même dans sa personne et ses idées. *A propos de vous-mêmes*, tel était le sujet qui lui a permis de dire une foule de choses sérieuses et piquantes, de faire les allusions les plus plaisantes et de mettre impunément le bout des pieds dans le domaine de la politique. L'auditoire a beaucoup ri, et il y avait de quoi. Dire que M. Buies n'a pas d'esprit, qu'il n'a pas essentiellement une tournure d'esprit littéraire, serait mentir. Il a surtout à une époque où tout le monde plagie, le mérite d'être original, de nous donner de la littérature de son crû. Sous des formes fantastiques, ses écrits dénotent presque toujours un talent remarquable, beaucoup de verve, souvent des pensées d'une grande vigueur.

UNE NOUVELLE SECTE.

Un procès militaire vient de révéler qu'il existe en France une nouvelle secte dont le principal dogme est de ne point verser le sang humain, la vie de l'homme étant sacrée. Un jeune homme qui avait reçu ordre de rejoindre son régiment refusa de le faire; on l'envoya devant une cour martiale et c'est là qu'on découvrit qu'il appartenait à la secte nouvelle. Il déclara qu'il était prêt à subir tous les châtimens, mais qu'il ne consentirait pas à porter les armes.

Quand donc le monde va-t-il cesser d'inventer de nouvelles religions. Il y en a pourtant bien assez pour ce qu'on en fait.

La population protestante du Nouveau-Brunswick rugit depuis le vote de la Chambre des Communes sur la motion Costigan. Elle menace de tout faire, même de briser la Confédération, si le gouvernement exécute l'ordre de la Chambre et désavoue les bills injustes passés par la Législature du Nouveau-Brunswick. C'est cela, pour nous forcer de nous soumettre à leur fanatisme, ces messieurs du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse diront à tout moment: "Accepter nos conditions ou nous brisons la Confédération." Et nous que dirons-nous? Que ferons-nous? Nous sommes bons garçons, mais enfin il y a des limites.

L'HON. JOSEPH HOWE.

Une dépêche annonçait, lundi matin, que l'hon. M. Howe, qui vient d'être nommé lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse était mort la veille, le premier juin. Cette mort presque soudaine a jeté le deuil dans la Nouvelle-Ecosse. M. Howe était souffrant depuis deux ans; il était facile de voir qu'il s'en allait, mais on croyait que le repos pourrait prolonger encore longtemps ses jours. C'est un des hommes politiques les plus brillants que les colonies anglaises aient produits.

L. O. DAVID.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Londres, 29 mai.—Les obsèques de Sir G. E. Cartier ont eu lieu le 27 dans la Chapelle Française. Un grand nombre de Canadiens étaient présents. Lord Lisgar et Sir Henry Havelock faisaient partie du convoi funèbre.

Un jeune homme du nom de J.-Bte. Lamelin, de la paroisse de St. Jean, Ile d'Orléans, a été frappé par la foudre dans la soirée du 2 et tué instantanément. Il se trouvait placé entre son père et sa mère qui, eux, n'ont reçu aucun mal.

Une de ses sœurs a été aussi renversée par la foudre, mais n'a été aucunement blessée. Le jeune homme était âgé de 20 ans.

Un enfant de M. Wm. Brodie, marchand de Québec, qui était disparu depuis deux jours, a été trouvé mort sur le toit de la glacière de M. Fraser, rue du Sault-au-Matelot. Il avait le crâne brisé et l'on pense qu'il a roulé au bas du talus, où se trouvent les canons et où il jouait.

CHEMIN DE LA RIVE NORD.—À l'assemblée des directeurs du chemin de fer de la Rive Nord, J. G. Ross, Ecr., a été élu président et J. B. Renaud, Ecr., vice-président. Le comité exécutif se compose comme suit: l'hon. G. Irvine, A. Thompson, le maire de Trois-Rivières, Colonel Rhodes et L. A. Côté, Ecr. Comité des finances: l'hon. Louis Archambault, W. Hunt, E. Beaudet, J. Burstall, et J. B. Renaud, Ecrs. Comité des Terres: l'hon. Beaubien, le maire de Québec, le Maire de St. Sauveur, Willis Russell et H. T. Taschereau.

On dit que le juge Casault doit résigner.

Une dépêche de Québec désigne M. l'abbé Lagacé comme étant celui qui portera à Rome les décrets du dernier Concile Provincial de Québec.

Voici la liste exacte des décrets du Concile : 1er. Des clercs; 2o. Du jurjure; 3o. Des Saintes Huiles; 4o. Des sièges épiscopaux vacants; 5o. Des écoles non catholiques; 6o. Des cas réservés et de leur absolution; 7o. Des écrivains catholiques; 8o. Du libéralisme catholique; 9o. De la liberté de l'Eglise et de ses relations avec le pouvoir civil; 10o. De l'excommunication portée contre les catholiques qui se marient devant un ministre protestant; 11o. De la tempérance; 12o. Des élections politiques et administratives; 13o. Du luxe; 14o. Des catéchismes.

La législature de l'Ile du Prince Edouard a ratifié unanimement les conditions d'entrée de cette colonie, dans la confédération négociées par ses délégués. La prochaine session fédérale comptera donc six membres de plus dans les Communes et trois dans le Sénat.

Lorsque le vapeur traversier entre Québec et Lévis a laissé le quai de la rive sud, mercredi de la semaine dernière, un in-

dividu d'un nom inconnu a été tué, et voici dans quelles circonstances: Le vapeur se mettait en mouvement, lorsqu'un homme courant à toutes jambes, voulut sauter du quai sur le paquebot, mais ayant mal calculé la distance, il tomba entre le vapeur et le ponton et se fit broyer. Le corps de cet infortuné est tombé ensuite à l'eau et n'a pas été retrouvé. On suppose que c'est un émigré français qui vient d'arriver dans le pays.

Le corps des *Foot Guards* du Gouverneur-Général, a reçu ordre d'assister aux funérailles de Sir Georges E. Cartier.

A une assemblée des bâtonniers des sections de Montréal, Québec et Trois-Rivières, St François et Sherbrooke, tenue dans le nouveau palais de justice de Québec, l'honorable A. A. Dorion a été élu bâtonnier général du Barreau pour la Province de Québec.

L'hon. M. Fortin, commissaire des Terres de la Couronne, a donné au musée de l'Université Laval une splendide collection de 200 oiseaux environ, pris dans le golfe St. Laurent; aussi plusieurs quadrupèdes et des poissons.

INDUSTRIE.—Il vient de se former à Lotbinière une Compagnie qui se propose d'exploiter l'industrie introduite, l'année dernière, à Québec, par le comte d'Arsohot. L'établissement sera dirigé par M. Clochette, industriel expérimenté, qui était jusqu'ici au service du comte d'Arsohot, et l'on y fabriquera comme sur la rivière Saint-Charles, l'amidon, la colle, l'empois, etc. Ce projet est dû à l'initiative de M. Octave de Lachevrière, et tout porte à croire qu'il réussira.

ORAGE ET TONNERRE.—On lit dans la *Gazette de Sorel*: Un violent orage a éclaté dans la nuit de vendredi à samedi. La foudre, en tombant, a causé quelques ravages. A St. Ours, c'est l'église qui a été endommagée.

A St. Aimé, M. Narcisse Hébert a perdu une écurie, un cheval, une charette et 200 botes de foin, qui ont été consumés dans un incendie allumé par le tonnerre. De son côté, M. Joseph Brouillard a craint quelque temps pour sa maison, à laquelle le feu s'était déclaré; il parvint à l'éteindre, et en fut quitte pour de nombreux dégâts que le tonnerre a faits en parcourant quatre appartements de la maison. Deux jeunes filles de M. Brouillard sont devenues sourdes et aveugles, parce que le tonnerre a passé à six pouces de leurs têtes pendant qu'elles étaient couchées. Elles commencent à voir un peu, de sorte qu'il y a tout lieu d'espérer que leur cécité ne durera pas; quant à la surdité, il est probable qu'elles seront plus longtemps à en guérir. Enfin, la maison du Dr. Beaugeron a été ébranlée comme par un tremblement de terre, mais ce monsieur n'a pas subi de perte digne de mention.

Le capitaine Leblanc et trois hommes de la goélette du gouvernement *La Canadienne* se sont noyés, il y a quelques jours, à la Grande Rivière, Gaspé. Les corps des trois hommes ont été retrouvés, mais celui du capitaine Leblanc ne l'est pas encore.

Il appert que la chaloupe dans laquelle les Indiens se trouvaient, a chaviré pendant que les Indiens étaient à terre.

Dimanche dernier, jour de la Pentecôte, à St. Eusebe, on a béni à l'église Notre-Dame, la bannière et le cœur sacré qui doivent être envoyés à Notre-Dame de Lourdes. La cérémonie a été magnifique.

Le Rév. M. Alphonse Joubert, professeur du collège de Ste. Thérèse, est mort le 29 du mois de mai dernier. Il a été inhumé à St. Vincent de Paul, sa paroisse natale.

M. Louis Etel se porte candidat dans le comté de Provencher, dont le siège est devenu vacant par la mort de Sir G.-E. Cartier. Son adversaire est encore le procureur-général Clarke.

Le *Free Press* d'Ottawa annonce semi-officiellement que l'hon. M. Carling, député de London, aux Communes, sera bientôt nommé lieutenant-gouverneur d'Ontario. Ce choix nécessiterait une nouvelle élection.

Il est plus que probable que la Chambre des Communes sera au complet le 15 d'août prochain.

L'Opposition veut, paraît-il, une session et en finir avec le ministère si le rapport du comité Huntagton lui est défavorable. Les amis du gouvernement se rendront sans doute en foule à Ottawa.

Il est rumeur dans la capitale que dans le cas où Sir John A. Macdonald partirait pour l'Angleterre afin de se faire asseoir comme membre du Conseil Privé, il donnerait sa démission, quitterait la politique et le gouvernement serait appelé à former un autre cabinet à la tête duquel serait placé le Dr. Tupper. La rumeur nous paraît improbable, mais non pas irréalisable.

On lit dans le *Négociant Canadien*:

Nous sommes extrêmement heureux de voir qu'une nouvelle industrie qui révolutionnera très-probablement la culture dans la province de Québec est à la veille de se compléter: nous voulons parler de la fabrication du sucre de betterave. Grâce à son énergie indomptable, M. F. Bonnemant, chevalier de la légion d'honneur, a obtenu du gouvernement la promesse qu'il ne sera pas prélevé de droit d'exciise pendant dix ans sur le sucre de betterave manufacturé en Canada.

Cet engagement du gouvernement, qui seul retardait la formation d'une grande compagnie éloigne maintenant les difficultés qui se présentaient pour assurer le succès du nouvel établissement. Nous espérons que nos compatriotes se hâteront de prendre des parts dans cette compagnie et qu'ils ne permettront pas qu'elles passent entièrement entre les mains de grands capitalistes américains, qui ne seront pas lents à profiter de la bonne aubaine que leur fournira l'établissement d'une manufacture avec un droit protecteur de quarante pour cent.

Le Canada et la province de Québec en particulier aura de grandes obligations à M. Bonnemant, et ce serait un acte criminel de la part de nos compatriotes de s'abstenir de prendre part à la régénération de notre province par une apathie condamnable, égoïste, ignorante, en même temps qu'ils perdront une occasion de placer avantageusement leurs capitaux.

Les Pilules Laxatives et Toniques du Dr. Colby ne sont pas une médecine de Charlatan.

VARIÉTÉS.

Il y a des gens qui auraient pu devenir de bons contre-maitres et qui végètent dans un bureau d'écrivain ou dans quelque étude, sans autre espoir que celui de gagner péniblement leur vie.

LES BIJOUX DE CHAQUE MOIS.—D'après une croyance superstitieuse répandue parmi les habitants peu instruits de la Pologne, chaque mois a une influence occulte et inévitable sur la destinée des enfants qu'il voit naître.

En janvier, on offre l'hyacinthe ou le grenat, présage de constance et de fidélité; en février, l'améthyste, préservatif contre les passions violentes; elle annonce la paix du cœur; en mars, la sanguine; elle est naturellement la marque du courage; et elle indique aussi, comme un contre-poids utile, la discrétion dans les entreprises périlleuses.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'unécu chaque.

NAISSANCE.

En cette ville, le 25 mai dernier, la dame de M. Ephraïm Jannard, une fille.

KAMOURASKA, KAMOURASKA.

LES TOURISTES désirant retenir, pour la saison des Bains, un MAGNIFIQUE LOGEMENT, pouvant recevoir une famille nombreuse, situé à proximité du Bureau de Poste et du Bureau de Télégraphie à Kamouraska, sont priés de s'adresser à JOS. G. PELLETIER, N. P.

DAY & DEBLOIS,

FONDEURS ET MANUFACTURIERS,

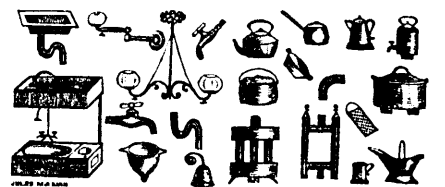
No. 114 à 120 RUE ANNE, GRIFFINTOWN, MONTREAL.

EXECUTENT toute espèce d'ouvrages pour bâtisses, savoir: Colonnes, Corniches, Consolles et fonte pour machinerie faite à ordre. Aussi un assortiment complet d'ustensiles Bains, Caps de cheminées, etc. Aussi toute espèce de Patrons, Sulptures et réparations faites à ordre sous le plus court délai, à bas prix.

\$5 à \$20 par jour. Agents demandés! Hommes ou femmes, jeunes et vieux, de toutes les classes peuvent faire plus d'argent avec nous à temps perdu, que dans toute autre branche. Particularités gratuites. Adressez: 4-20 zc G. STINSON & CO., Portland, Maine.

GEORGE YON,

MAROHAND DE POELES, GLACIERS, RÉFRIGÉRATEURS; PLOMBIER ET FERBLANTIER. NO. 241, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.



G. Y. a maintenant en mains un assortiment très-considérable de Poêles de cuisine pour bois et charbon, de toutes les grandeurs, depuis No. 6 jusqu'à No. 10; il y en a pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

POUDRE ALLEMANDE, SURNOMMÉE



NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERIS RESPECTABLES. 3-38 zc

USINES A METAUX DE LA PUISSANCE. (Établies en 1828.) CHARLES GARTH & CIE.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS De Cuivre à l'usage des plombiers, ingénieurs à ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.

CHARLES GARTH, JAMES MATTINSON, H. W. GARTH 3-22 zc

Loterie Ville-Marie.

Dans le but de venir en aide à différentes Institutions Religieuses.

32,000 BILLETS A \$1.00 Chaque.

Table listing prizes and values for the Ville-Marie lottery, including property, land, and other assets.

DONS:

Table listing donations for the lottery, including contributions from the Bishop of Montreal and various religious societies.

Des Agents responsables sont demandés.

Chaque personne qui vendra dix billets aura le onzième gratis. Les argentés seront déposés entre les mains du Procureur de l'Évêché de Montréal.

Le tirage sera fait d'après le mode adopté par les Sociétés de Construction et sera surveillé par trois prêtres, et trois laïques en présence du public.

Les propriétés données en prix sont au nom de l'Évêché qui en passera le titre au gagnant aussitôt après la loterie, en payant le coût du contrat.

POUR \$10 ON AURA 11 BILLETS. 20 " 22 " etc.

G. H. DUMESNIL, Gérant et Trésorier de la Loterie Ville-Marie, No. 5, Rue St. Sacrement. 4-7 zc

"THE CANADIAN PATENT OFFICE RECORD AND MECHANICS' MAGAZINE."

LE SOUSSIGNÉ vient de commencer la publication, en langue anglaise, d'une revue mensuelle, portant le titre ci-dessus, destinée spécialement à faire connaître, au moyen de dessins et de spécifications les nouveaux brevets accordés par le Bureau des Patentes à Ottawa.

La partie officielle ayant pour titre: "The Canadian Patent Office Record," se compose de 16 à 32 pages de dessins et spécifications des inventions brevetées à Ottawa; l'autre partie, non-officielle et qui est comme le complément de la première, est intitulée: "The Mechanics' Magazine," comprend 32 pages d'articles et nouvelles scientifiques et industrielles, illustrées à l'aide des procédés spéciaux à ma machine.

GEO. E. DESBARATS, Éditeur-Propriétaire.

HOPITAL DU SACRE-CŒUR DE JESUS. GRANDE ŒUVRE DE CHARITÉ!

LOTÉRIE Sous le patronage de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec, et de MM. les Membres du Clergé, pour aider à la construction de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus, à St. Sauveur de Québec.

CONDITIONS: I. GAIN OFFERT.

Table listing lottery prizes and values, including horses, watches, and other items.

II. VENTE DES BILLETS.

Chaque billet se vend 25 centins. Les avantages suivants sont accordés à ceux qui en prennent un certain nombre, savoir: 1. 1 billet pour 12; ce qui fait 13 billets pour \$3.

III. TIRAGE DES LOTS.

Le tirage des lots se fera, s'il est possible, dans le cours du mois de juin prochain, par deux prêtres, nommés à cet effet, par Sa Grâce Mgr l'Archevêque, et en présence des intéressés qui désireront y assister.

Voici le mode qui sera suivi pour faire ce tirage: 1. Toutes les marges des billets vendus, portant les noms des acheteurs, seront déposées dans une urne, et dans une autre urne seront jetés tous les numéros des lots qui sont inscrits dans un livre spécial.

2. On tirera d'abord de l'urne aux marges, le nom d'un acquéreur, et de suite on tirera de l'urne aux lots, le numéro que le sort lui donnera; et ainsi de suite jusqu'à épuisement des lots; de cette manière, les noms des personnes et les numéros des lots seront également tirés au sort.

3. Le tirage terminé, on adressera à chaque propriétaire de billet gagnant, une lettre pour l'informer de ce qu'il aura gagné, et il sera mis en possession du lot ou des lots gagnés, en s'adressant au soussigné auquel il devra présenter la lettre qui lui aura été adressée.

4. Tous les lots devront être réclamés dans le cours d'une année. Passé ce temps, les lots, qui n'auront pas été réclamés, seront vendus au profit du dit Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus.

J. D. NORMANDIN, RELIEUR, REGLEUR ET MANUFACTURIER DE LIVRES BLANCS.



PORTE VOISINE DU NO. 57 RUE ST. GABRIEL MONTREAL. 3-49 zc

COURS ELEMENTAIRE

DE BOTANIQUE ET FLORE DU CANADA

A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION PAR L'ABBÉ J. MOYEN,

PROFESSEUR DE SCIENCES NATURELLES, AU COLLEGE DE MONTREAL.

1 Volume in-8 de 334 pages et de 46 planches. Prix: Cartonnet, \$1.20.—\$12.00 la douzaine.

Le Cours Élémentaire seul, (62 ps. et 31 planches.) Cartonnet, \$0.40.—\$4.00 la douzaine.

En vente aux bureaux de L'Opinion Publique No. 1, Côte de la Place d'Armes, Montréal, et chez tous les libraires du Canada. 3-33 zc

SIROP DE GOMME D'ÉPINETTE ROUGE DE GRAY.

LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge. Dans les maladies des Pouxons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.

Prix: 25 centins par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. Engros et en détail chez le préparateur HENRY R. GRAY PHARMACIEN, 144 Rue St. Laurent, MONTREAL. 3-25 zc

Compagnie pour les Pianos, de New-York et Boston.

432, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL, SEULS AGENTS pour les Pianos célèbres de HALLET, DAVIS & CIE., Boston E.-U.; les pianos de W. H. JEWETT & CIE., Boston, E.-U.; les orgues de chapelle et de salon de GEO. WOOD & CIE., Boston, E. U.; et les pianos bien connus de WEBER & CIE., garantis pour cinq ans.

Assortiment splendide de Pianos et Orgues. Pianos à louer. Pianos échangés. Orgues à louer.

Réparations faites convenablement. Pianos vendus par versements. Pianos vendus avec termes faciles. Rappelez-vous l'endroit, 432, RUE NOTRE-DAME, porte voisine de la "Maison des Récollets." Les instruments à meilleur marché dans Montréal. 3-44 zc

DÉPARTEMENT DES DOUANES. L'ESCOMPTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 16 pour cent.

R. S. M. BOUCHETTE, Com. Cassaire des Douanes.



O. DESMARAIS, PHOTOGRAPHE, Coin des rues Craig et St. Laurent, MONTREAL. On prend des photographies de toutes grandeurs. Photographies encadrées à bon marché. 3-20 zc

ROMAN CANADIEN.

L'INTENDANT BIGOT, PAR JOSEPH MARMETTE.

BROCHURE DE 94 PAGES GRAND 8vo. Prix: 25 Centins. Une remise libérale est faite aux Libraires et aux Agents.

S'adresser aux bureaux de L'Opinion Publique, No. 1, Côte de la Place d'Armes et 319, rue St. Antoine. 3-50 zc

"The Canadian Illustrated News" Journal Hebdomadaire

De Chronique, Littérature, Science et Art, Agriculture et Mécanique, Modes et Amusements, Publié tous les Samedis à Montréal, Canada, Par GEORGE E. DESBARATS.

SOUSCRIPTION D'AVANCE.....\$4.00 par an. PAR NUMÉRO..... 10 Centins

CLUBS.

Chaque Club de cinq souscripteurs qui nous enverra \$20, aura droit à six copies pour l'année. Les abonnés de Montréal recevront leur journal à domicile.

Port: 5 centins par trois mois, payables d'avance par les abonnés, à leurs bureaux de poste respectifs. Les remises d'argent par un mandat de Poste ou par lettre enregistrée, seront aux risques de l'Éditeur. On recevra des annonces, en petit nombre, au taux de 15 centins la ligne, payable d'avance.

AGENCE GENERALE:

1--COTE DE LA PLACE D'ARMES--1 BUREAU DE PUBLICATION ET ATELIERS: 319--RUE ST. ANTOINE--319 MONTREAL.

"L'OPINION PUBLIQUE." Journal Politique et Littéraire

Publié tous les Jedis à Montréal, Canada, Par GEORGE E. DESBARATS & CIE.

ABONNEMENT..... \$3.00 par année. Aux États-Unis..... 3.50 Par numéro..... 7 Centins.

Envois par lettres enregistrées ou par ordre sur le Bureau de Poste au risque des propriétaires du journal.

ANNONCES: 10 Centins la ligne pour chaque insertion.

Tous ceux qui ne renverront pas le journal seront considérés comme abonnés. On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

Tout semestre commencé se paie en entier. Pour discontinuer son abonnement il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance, au bureau de l'administration, No. 1, Côte de la Place d'Armes.

L'agent collecteur et les porteurs ne sont pas autorisés à recevoir de désabonnements. Lorsqu'un abonné change de demeure il doit en donner avis huit jours d'avance. Si l'abonné ne reçoit pas son journal il est requis de porter plainte immédiatement à l'administration.

FRAIS DE POSTE—ATTENTION! Les frais de Poste sur les Publications hebdomadaires ne sont que de 5 centins par trois mois, payables d'avance au bureau de Poste de l'abonné. Le manque d'attention à ce détail, entraînerait une dépense de 2 centins qu'il faudrait payer sur chaque numéro.

Les journaux qui voudront bien échanger avec nous, ainsi que toutes lettres se rapportant à la rédaction, devront être adressés à L'OPINION PUBLIQUE ou aux Rédacteurs, No. 1, Côte de la Place d'Armes, Montréal.

Toute lettre d'affaires devra être adressée à GEORGE E. DESBARATS, seul chargé de l'administration du journal.

Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.